

“ La Revue Nègre ”

Le programme du Théâtre des Champs-Élysées-Music-Hall est cette fois de tout premier ordre. Tous les numéros sont intéressants, depuis Les Jenkins Bros, Louis Vasseur, The Klein Family (titre bilingue assez curieux), jusqu'à la troupe Allison dont les

Il ne m'appartient pas de décrire les différentes scènes de cette revue, d'en louer l'exotisme et la spontanéité, ni de signaler les performances réalisées par le prestigieux Louis Douglas et cette surprenante Joséphine Baker à la fois mime, chanteuse, danseuse et parvenant à nous surprendre à chaque fois, à se renouveler à chaque apparition.

Il est encore un élément de succès qu'il faut souligner fortement car il a rarement été réalisé avec autant de maîtrise. C'est la collaboration étroite, la parfaite fusion entre tous les protagonistes, entre le jazz et les choristes, entre la figuration et les vedettes, entre les chanteurs et les danseurs. Le mouvement paraît amplifié par mille choses infimes, les gestes de jongleur du chef de batterie virtuose des baguettes, un nègre de la figuration juché sur un tonneau au fond de la scène et perdant soudainement l'équilibre, le saxophone quittant son pupitre pour se mêler à l'action, les gestes de dédain de la vedette simulant la jalousie pendant que les « girls » exécutent un pas d'ensemble. Tout est minutieusement réglé, tout aide à l'envoûtement crispé auquel on ne peut échapper, tout vibre, s'agite et l'on n'est pas



Mlle Baker

jeux icariens sont de toute beauté et la présentation (cet écueil si souvent signalé), d'une correction et d'une élégance qu'il faudrait citer en exemple.

Saint-Granier, dont le pantalon large à souhait et d'un beige à faire rêver tous nos élégants fit sensation, a dû sourire, lui, fantaisiste, d'être acclamé dans *Marquita!*

Que dire de *La Revue nègre*, présentée par Caroline Dudley, mise en scène par Louis Douglas et dont la musique est de Spencer Williams. Révélation? Oui, à plus d'un titre. Cette débauche, cette frénésie de couleurs; l'épilepsie acrobatique de gestes contournés en spirales hallucinantes, détendus en brusques jets désarticulés; cette fièvre trépidante, ce mouvement vertigineux scandé par un rythme obsédant, implacable, d'une sûreté prodigieuse, d'une régularité métronomique, n'avaient jamais été atteints avec une intensité égale.

Si les indications d'un pareil numéro ont déjà été recueillies depuis un certain temps et si ceux et celles, nombreux, qui en ont tiré parti nous sont connus depuis assez longtemps, si le principal protagoniste Louis Douglas a déjà paru à l'Alhambra et à Ba-Ta-Clan et y a déjà fait apprécier les étonnantes prouesses chorégraphiques que nous avons applaudies à nouveau avec plaisir, il n'en est pas moins vrai qu'il ne nous avait jamais été donné d'assister à une réalisation aussi complète, aussi exacte, aussi colorée, aussi riche en éléments de toute sorte, que celle que vient de nous présenter le music-hall de l'avenue Montaigne.



Douglas

bien certain que les sirènes des deux steamers gigantesques qui se détachent vaguement sur la toile de fond, ne vont pas soudain se mettre à mugir.

Yvon Novy.